



Au sommaire :

◆ Chroniques:

Bagatelle atonale (par Frédéric Gerchambeau)
Nostalgic Echo #7 - Clara Mondshine (par Alain Lamri)
Drone Day (par Christophe Bargeault)

◆ Coups de cœur:

Lambert - Exit 89
Le point sur la page Bandcamp de Patch Work Music

Supplément au bulletin de liaison Ostinato

*Un espace dédié aux émotions musicales
des membres de l'association*

Patch Work Music

<https://asso-pwm.fr>

contact@asso-pwm.fr

Bagatelle atonale

Vu de notre présent, il est difficile de se rendre compte, mais essayez tout de même d'imaginer.

Nous sommes en 1721. Un certain **Jean-Féry Rebel** dirige *Les Elements*, un opéra-ballet sans parole composé par **André Cardinal Destouches** et **Michel-Richard de Lalande**. L'œuvre est toute à la gloire du Créateur de l'Univers. Du lourd. Louis XV lui-même danse sur scène, accompagné de douze nobles agiles de leurs jambes. En 1737, notre bon Rebel reprend l'affaire mais en composant cette fois la musique. Et ici, un gros détail fait gloser le public. C'est historique. Dans le premier mouvement de l'œuvre, une section intitulée *Chaos*, se font entendre de longs accords d'une évidente... atonalité. Ainsi donc, et pour la première fois, un compositeur quittait pour un instant le confort douillet des gammes majeures et mineures. Oh, rassurez-vous, la morale musicale était sauvée. Il ne s'agissait que de décrire le Chaos, un univers informe, sans Fiat Lux, sans Dieu. Dès lors, que voulez-vous que soit une musique abandonnée de Dieu ? Un magma atonal, un chaos. CQFD.

Par la suite, l'atonalité s'est insérée sous diverses formes dans les partitions de nombreux compositeurs. Mais discrètement, sans être nommée. Il faudra attendre **Franz Liszt** et sa *Bagatelle* sans tonalité de 1885 pour que le pas soit franchi. En réalité, le morceau s'appelle *Quatrième Mephisto Valse*. Mais il est bien

sous-titré *Bagatelle ohne Tonart*. Sans tonalité ? Vraiment ? **François-Joseph Fétis** la qualifiera plus justement d'omnitonique. Mais, se basant sur la main gauche, certains diront qu'elle est au moins partiellement en ré. De toute façon, pour **Arnold Schönberg**, la Bagatelle, ni particulièrement dissonante, ni spécialement d'avant-garde, est tonale, point barre. Autant dire banale et sans attrait pour Schönberg. C'est lui qui se fera le maître de l'atonalité, la seule, la vraie, celle instituée par la Seconde École de Vienne qu'il fonda avec ses élèves **Anton Webern** et **Alban Berg**. Grâce à ce trio l'atonalité deviendra respectable, et même en un certain sens populaire. Sauf pour les nazis qui jetteront à bas les œuvres atonales, les traitant de musique dégénérée. Et ceci alors même que **Wagner**, leur référence absolue, avait largement anticipé l'atonalité, en usant même parfois dans ses opéras.

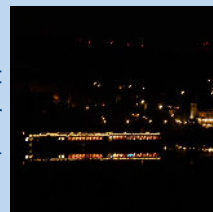
Aujourd'hui, l'atonalité ne fait plus franchement dresser l'oreille de personne. Entre Debussy, grand utilisateur de la gamme par tons, **Olivier Messiaen** et ses gammes à transpositions limitées, ou encore **Pierre Boulez** et son amour pour la musique sérielle intégrale, nos oreilles ont tout entendu. Du meilleur jusqu'au pire. Alors le Chaos ? Pfff, une Bagatelle...

Frédéric Gerchambeau

Lambert - Exit 89

La reprise est un exercice délicat. Comment rendre hommage sans dénaturer l'œuvre originale ? Comment partager au plus grand nombre l'amour que l'on porte pour un album ou un titre en particulier, sans tomber dans la copie ? Fin mars, c'est le compositeur **Lambert Ringlage** qui a proposé sur sa page Bandcamp sa version du titre *Exit*, tiré de l'album éponyme de **Tangerine Dream** sorti en 1981.

Dans cette version, Lambert a su conserver cette atmosphère sombre et inquiétante qui donnait corps au morceau original, tout en proposant ses propres séquences qui se transposent au gré du thème mélodique. Le tout enluminé par des motifs d'arpèges qui s'élèvent en spirales pour s'opposer à cette ténébreuse ambiance. (Ch.B.)



CLARA MONDSHINE - Luna Africana (Innovative Communications KS 80.009 1981)

« Clara Mondshine » est le nom artistique de **Walter Bachauer**.

Né en 1942, Walter Bachauer était un compositeur, musicologue, journaliste et directeur de radio.

Il a fondé le Meta Music Festival à Berlin-Ouest entre 1974 et 1978.

Ce festival de Meta Music se voulait être pour lui « une réponse de l'Europe à la colonisation de notre environnement musical par des multinationales sans aucune imagination ».

Pour lui, ce qu'il appelait la « métamusique » pouvait devenir une musique suffisamment addictive à la beauté, pour permettre à l'auditeur d'atteindre une sorte de nouveau romantisme musical.

Luna Africana fait partie de ce style et est sorti sous son nom artistique « Clara Mondshine » sur le label de **Klaus Schulze**, Innovative Communication (IC) et produit par lui comme Wahnfried, Robert Schroeder, Florian Fricke, le groupe new wave DEO, etc.

Entre 1981 et 1987 en plus de *Luna Africana*, il y eut 2 autres albums parus sur IC : *Memorymetropolis* (1983) et *Visions of Audio* (1987).

Je pense que parmi toutes les productions de Klaus Schulze celle-ci est la plus surprenante.

Je me souviendrai toujours de ma première écoute de *Luna Africana* : quelle claque j'ai ressentie lorsque le diamant de ma platine vinyle de l'époque accrochait le sillon de ce disque tournant à 45T minute, format spécifique des premiers albums du label IC.

Il est rigolo d'ailleurs d'entendre aujourd'hui sur YouTube des titres de ce label IC faussement joués en 33T... Et pourtant, c'est bien clair au dos de la pochette : STEREO 45 RPM.

A noter que certains titres ne sont pas incompatibles avec les 33RPM comme par exemple *Floating Music* de **Robert Schroeder** ou *Tonwelle* de **Richard Wahnfried**.

C'est même précisé par Klaus Schulze lui-même au dos de la pochette de *Floating Music*, que la lecture en 33 RPM permet d'obtenir une écoute avec « des effets différents ». Deux disques pour le prix d'un !

Mais revenons à notre Lune africaine :

Luna Africana est un savant mélange d'ambiances électroniques teintées d'un sombre exotisme et d'une touche d'avant-garde nouveau à l'époque. Un style qui dénote dans la palette Berlin School habituelle avec des artistes kraut-électro comme Schulze, Tangerine Dream, Michael Hoenig...

On pourrait décrire cet album comme un mystérieux rêve cosmique combinant le style kraut « motorik » cher à Kraftwerk avec ses motifs rythmiques simples et répétitifs, avec des sonorités et mélodies influencées par les mondes exotiques.

Avec des ingrédients peu conventionnels jamais utilisés par Schulze dans ses suites synthétisées kosmsiche, Clara Mondshine dessine une aventure spacieuse, imaginative et pittoresque à travers des drones statiques, des grooves de synthés et des impulsions abstraites répétitives et hypnotiques.

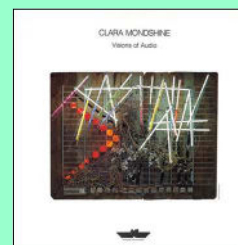
L'album débute avec *Die Drachentrommler* (Dragon Drummers) avec des vagues de drones texturées et sombres. Puis des fréquences flottantes de synthés et des effets de boîte à rythmes prennent rapidement le relais.

L'ensemble de l'album est construit autour de couches complexes électroniques et hypnotiques qui donnent un certain charme à l'ambiance que crée le musicien et qui pourrait se comparer à une symphonie cosmique comme on en trouve chez nos pionniers de l'électronique berlinoise.

Un autre morceau qui vaut le détour est *Raga Des Aufgehenden Planeten* (Raga Of The Rising Planet) qui emprunte à l'instrumentation classique indienne avec un drone tanpura envoûtant.

En fait *Luna Africana* se présente comme une expérience musicale agréable, offrant quelques instants sonores et magnétiques d'une beauté incomparable qui vous hantent encore bien longtemps après l'écoute.

Aux côtés des efforts solo de Robert Schröder, on peut dire que les albums de Clara Mondshine figurent parmi les meilleures publications du label IC.

**Discographie**

A noter que les noms exotiques des 7 musiciens qui sont répertoriés au dos de la pochette de cet étonnant vinyle... :

- Sloto Olatunye / Melomanica, Sirophon
- Hiriko Mikata / Biwanga, Dragonvoices, Kotondo
- Ustad Jussuf Bunerjoo (tabla, sitar synthesizer)
- Joe "Dum-Dum" Loevenstone / Mondoboe, Percussion
- Marie de Sevigne & Venus Dupont / Gong
- Katarina Nevaseynewa (soft drone instruments)

...sont tous des noms fantaisistes. Toute la musique a été jouée électroniquement par Walter Bachauer seul.

Cet album de feu Innovative Communication était ressorti non officiellement en CD et LP en 2015 sur le label illégal européen Fifth Dimension.

Il est ressorti en 2020 cette fois de façon officielle, sur le label Survival Research mais à priori en vinyle seulement. On le trouve à des tarifs abordables sur Discogs ou Ebay.

Walter Bachauer est décédé à l'âge de 47 ans, par suicide par arme à feu, le 18 février 1989.

Klaus Schulze lui a rendu hommage lors de son concert à Dresde en Août 1989.

Alain Lamri

Drone Day – Quand la musique bourdonne

Le samedi 25 mai prochain se tiendra l'événement international appelé Drone Day.

L'idée, comme chaque année, est de partager avec le plus grand nombre les rencontres musicales ou les expérimentations solitaires, dans le but de faire bourdonner et vibrer chaque particule de notre monde. Le genre qui en découle de nos jours se rapproche bien volontiers du minimalisme et de l'ambient en faisant usage de sonorités planantes ou d'accords maintenus sans trop d'évolutions harmoniques. Bien sûr, avant qu'une journée soit consacrée à ce genre, on retrouve ses caractéristiques dans de nombreuses cultures utilisant la répétition de rythmes et de sons pour former une lente litanie ou pour soutenir une mélodie vocale (par exemple, le bourdonnement de la vielle à roue). L'utilisation du drone est présente dans bon nombre de cultures au travers de leurs instruments : le tambûr du Moyen-Orient (qui parviendra jusqu'en Inde via la route de la soie), le didgeridoo des aborigènes d'Australie, le shô japonais voire la cornemuse dont le bourdon est intégré à l'instrument.

Petite avance rapide pour découvrir les premières œuvres du genre dues à **Yves Klein** en 1947 (symphonie *Monoton Silence*) et en 1958 à **La Monte Young** dans sa composition *Trio for Strings*. La Monte Young qui poursuivra ses travaux avec The Theater of Eternal Music (connu aujourd'hui sous le nom de The Dream Syndicate) auquel participeront entre autres **John Cale** ou **Terry Riley**. Je pourrais également citer la compositrice **Éliane Radigue** qui a fondé son œuvre sur l'utilisation de larsen et de drone.

Depuis les années 70, le genre s'est répandu pour résonner dans beaucoup de courants musicaux (le Doom metal, le rock expérimental, les diverses ramifications du noise, l'ambient, etc.) et ses représentants : Sunn O))), Robert Fripp & Brian Eno, Steve Roach, Coil, Biosphere ou Mathias Grassow.

Quel est le lien avec notre passion pour la musique électronique progressive ? me demanderez-vous. Eh bien si l'on remonte le temps, on retrouve çà-et-là des expérimentations d'artistes que nous apprécions.

Reprenons la chronologie au début des années 1970 avec **Kraftwerk** et leur premier album éponyme où l'on peut y trouver différentes sections de drone (l'introduction de *Stratovarius*, la partie d'orgue de *Megaherz* ou la première moitié de *Von Himmel Hoch*). **Tangerine Dream** n'est pas en reste avec *Zeit* en 1972 ou certains passages de *Phaedra*. Avant d'adopter la signature qu'on lui connaît, **Klaus Schulze** a lui aussi fait usage du drone dans son premier album *Irrlicht*. Expérimentations que l'on pourra retrouver également dans *Cyborg* et quelques autres pièces qui trouveront une nouvelle vie lorsqu'elles paraîtront dans les années 1990 (les fameuses Silver, Historic et Jubilee Editions), ainsi que dans certains albums du projet *The Dark Side Of The Moog*.

Les luthiers électroniques ne sont pas en reste et l'on trouve bon nombre de synthés dédiés (du simple circuit bricolé à des machines très abouties comme les instruments de chez SOMA Lab) ou des modules voués à cet usage (par exemple les DronX et Drone38 de Tangible Waves). Et les synthétiseurs plus traditionnels ? Eh bien même dans la notice des **SynthR** de Rémy Wasselin, on trouve mention du drone par le biais d'un réglage des potentiomètres de gain des VCA.

Alors le drone serait-il partout ? Il ne tient qu'à nous de résonner et vibrer le 25 mai prochain pour avoir la réponse.

Christophe Bargeault

LE POINT SUR NOTRE PAGE BANDCAMP

<https://patchworkmusic1.bandcamp.com/>

11 ALBUMS DÉJÀ DISPONIBLES

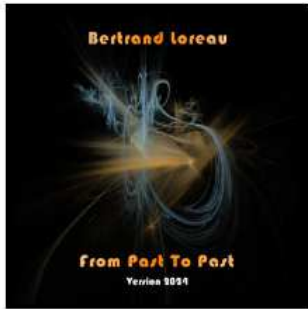


PATCH WORK MUSIC
L'association de la musique électronique progressive française
The association of the French Progressive Electronic Music

[artists](#) | [music](#) | [community](#)

[edit navigation bar](#)

Show: [all](#) | [artists](#) | [compilations, etc](#)



[From Past To Past \(version 2024\)](#)
Bertrand Loreau



[Le Bateau Ivre](#)
Bertrand Loreau



[Le Vaisseau Fantôme](#)
Bertrand Loreau



Patch Work Music
France

[Follow](#)

Patch Work Music is a nonprofit association (law 1901) born in 1995 to promote the French Progressive Electronic Music, and ... more

[edit label bio](#)

[asso-pwm.fr](#)

[contact / help](#)

[Contact Patch Work Music](#)

[Streaming and Download help](#)

[Redeem code](#)

[Report this account](#)



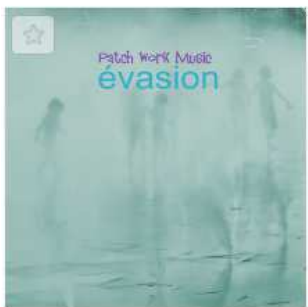
[Krill](#)
Lionel Paliere



[Moonless Night](#)
Lionel Paliere



[Singularity](#)
Lionel Paliere



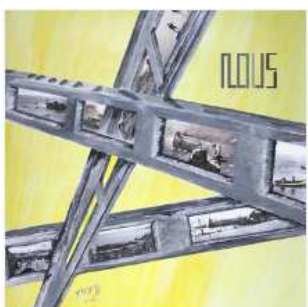
[Evasion](#)
Patch Work Music



[The First Ones](#)
Jerome Bridonneau



[Humans Colors](#)
Jerome Bridonneau



[Nous](#)
Jerome Bridonneau



[Digital Compilation 2023](#)
PWM Artists

